

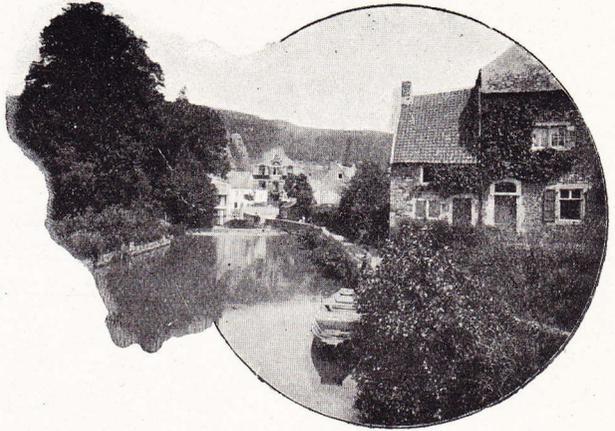
Yvoir. — Le Bocq. — Le Crupet.

Situé au confluent de la Meuse et du Bocq, Yvoir constitue un excellent centre d'excursion dans les vallées de la Meuse, du Bocq et de la Mollignée.

Yvoir, connu anciennement sous le nom d'Yvoy, existait déjà, paraît-il, du temps des Gaulois-Germains. Plus tard, par suite de sa prospérité, le hameau devint ville. Occupé en 1562 par les Allemands commandés par le comte de Mansfeld, Yvoir fut assiégé par l'armée du roi de France. Ses fortifications ayant été entièrement rasées, Yvoy ne fut plus alors qu'une localité d'ordre secondaire.

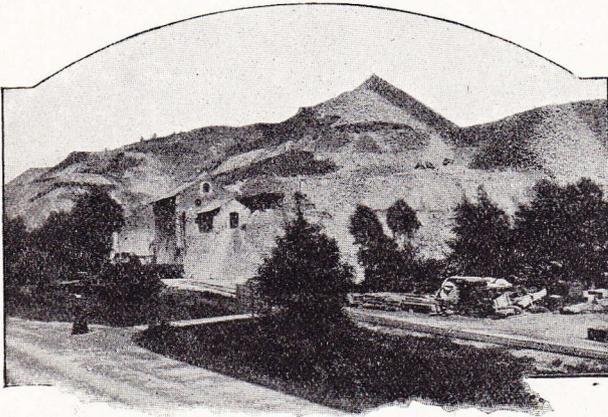
L'on franchit un petit pont jeté sur le Bocq et au delà se montre une grande construction dont la façade principale, tournée vers la Meuse, projette sur le ruisseau une avancée en demi-cercle et se termine plus loin par une épaisse et courte tour carrée; c'est l'ancien château de l'endroit qui remonte à une époque peu précise.

Dans sa partie inférieure, la vallée du Bocq s'est transformée de plus en plus en une région industrielle. On y exploite le petit granit et le grès. Si l'on visite les carrières, l'attention sera d'abord attirée vers les bruyants concasseurs. Des wagonnets chargés de déchets de pavés y déversent constamment leur produit qui, mis en contact avec de solides armatures métalliques, se brisent en menus morceaux. Ces pierres broyées sont ensuite dirigées dans un tambour tournant, légèrement incliné et percé de trous de diamètres différents. Les plus petites ouvertures laissent passer le poussier qui, en mélange avec le mortier, est utilisé comme matière inerte. La masse de pierre continuant sa marche descendante arrive à des ouvertures plus grandes produisant le fin gravier pour parcs et jardins; celui-ci se sépare du balast, de numéro plus fort, lequel à son tour et de la même façon se sépare du macadam qui constitue les plus gros morceaux en usage commercial.



Le Bocq à Yvoir.

Dans la carrière de grès on constatera que le pavé, pour être complètement achevé, passe par trois opérations successives. Dans la première phase du

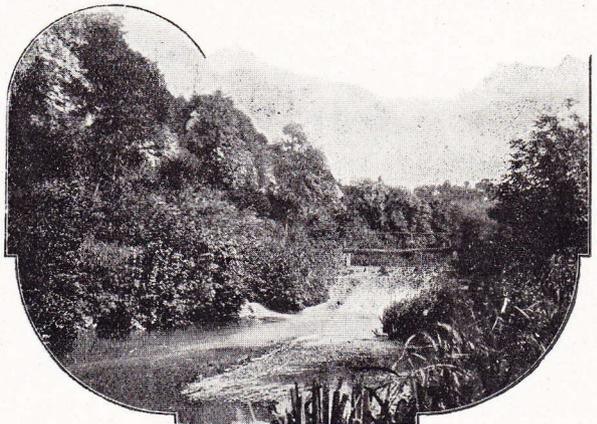


Carrière Dapsens.

travail, la pierre est fendue en quartiers transportables, au moyen d'une lourde masse de fer, par un ouvrier connu sous le nom de refendeur et dont l'habileté consiste principalement à faire le moins de déchet possible. Elle arrive ensuite aux mains du recoupeur, qui la sépare en morceaux grossiers de diamètre sensiblement égal à celui du pavé livrable. Le travail final est exécuté par l'épinceur, qui, selon

les dimensions des pierres qu'on lui apporte, taille l'une ou l'autre des nombreuses variétés de pavés pour rues, trottoirs, bordures, etc.

Plus en amont, le Bocq industriel commence à céder la place au Bocq pittoresque, infiniment plus attrayant. A un tournant du chemin, et de l'autre côté du Bocq, les rochers de Venate surgissant d'une épaisse végétation, donnent au joli site qui se présente à vous un cachet sévère, lui seyant à ravir.



Le Bocq entre Bauche et Spontin.

A la base du plus important rocher de ce massif, dans une prairie humide, se trouve une curiosité naturelle bien connue dans

les environs : la légendaire fontaine intermittente de Crupet, la seule que nous possédions en Belgique.

Jusqu'à présent on avait toujours prétendu que le bassin de cette source intermittente se remplissait mathématiquement en sept minutes et se vidait également en sept minutes. C'est inexact. Nous avons pu constater que la

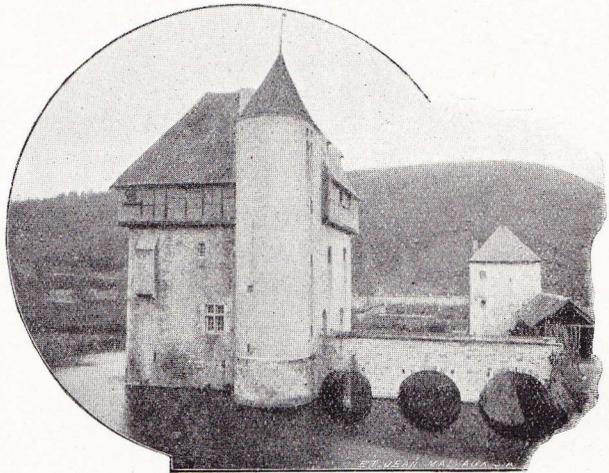
durée de son jaillissement, c'est-à-dire le temps nécessaire au remplissage ainsi qu'au débordement de son bassin, variait entre trois et huit minutes, et même exceptionnellement, dépassait de beaucoup trente minutes. La durée du repos de la fontaine, ou mieux le temps pendant lequel son bassin se vidait partiellement, était comprise entre quarante-cinq secondes et seize minutes.

L'intermittence dans le fonctionnement de cette source est évidemment due à un siphonnement naturel, mais assez compliqué.

Bauche, où l'on arrive bientôt, vers le confluent avec le Crupet, est un de nos charmants hameaux rustiques, avec ses pittoresques maisonnettes éparpillées au hasard et à proximité d'un des beaux ruisseaux du pays, avec ses cascates écumantes coupées parfois de verdoyants îlots, avec ses hautes montagnes boisées qui environnent un ensemble où règne le calme et la solitude.

Si l'on ne craint pas de patauger dans des prairies souvent humides ou de s'engager dans des sentiers parfois peu commodes, l'on remontera le cours tortueux du Bocq, à partir de Bauche. Le vallon finit par se rétrécir considérablement, montrant alors, orné de sa plus belle et de sa plus gracieuse parure, le Bocq dans toute la splendeur de sa nature sauvage. Ce ravissant ruisseau, bordé d'arbres ou de buissons, trace ses courbes élégantes au milieu de prairies environnées de montagnes boisées et de massifs rocheux, dont la note sévère tranche parmi la verdure. Le bruissement produit par le rapide passage du ruisseau sur les cailloux de son lit ainsi que par ses mignonnes cascates, qui en font la caractéristique toute spéciale, n'est pas une des moindres séductions de ce site.

En remontant le ruisseau du Crupet qui se tortille à travers prés, entre des côtes boisées assez mouvementées, l'on ne tarde pas à apercevoir le village de Crupet dont le clocher pointe sur une éminence lointaine. Une particularité spéciale à ce ravin attire ici les regards; c'est la structure du massif de gauche. Cette sorte de chaîne montagneuse, qui s'allonge uniformément



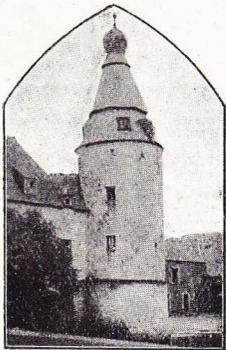
Château de Crupet.

et sur une grande distance, semble avoir été construite artificiellement tant sa régularité est parfaite, aussi bien en hauteur qu'en direction.

Crupet, qui échelonne ses modestes maisons dans les fonds ou sur les pentes du versant gauche, est dominée par son église qui doit remonter au XIV^e ou XV^e siècle. Les seules curiosités qu'elle renferme sont les anciennes pierres tombales des seigneurs de Carondelet, dont l'antique manoir de Crupet se montre non loin de là. Ce château féodal, dont le profil original vous frappe immédiatement, est formé d'un bâtiment carré du XVI^e siècle, avec étage supérieur en saillie construit en charpente, et se termine par une toiture à quatre pans; de plus, il est accosté d'une tourelle ronde à poivrière. Ce vieux castel entouré d'un très large fossé rempli d'eau, s'épanouissant en un véritable étang, est relié à la terre ferme par un pont à trois arches. Ce pont donne dans la cour de la métairie environnée de ses bâtiments spéciaux. Le château proprement dit est devenu une habitation de ferme. A l'autre extrémité de la cour, la grande porte d'entrée en pierre montre encore plusieurs blasons des sires de Crupet.

Evrehailles. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq.

La grand'route d'Evrehailles part d'Yvoir et gagne le plateau. Evrehailles est un village très étendu, possédant plusieurs grandes métairies, de nom-



Ancien donjon d'Evrehailles.

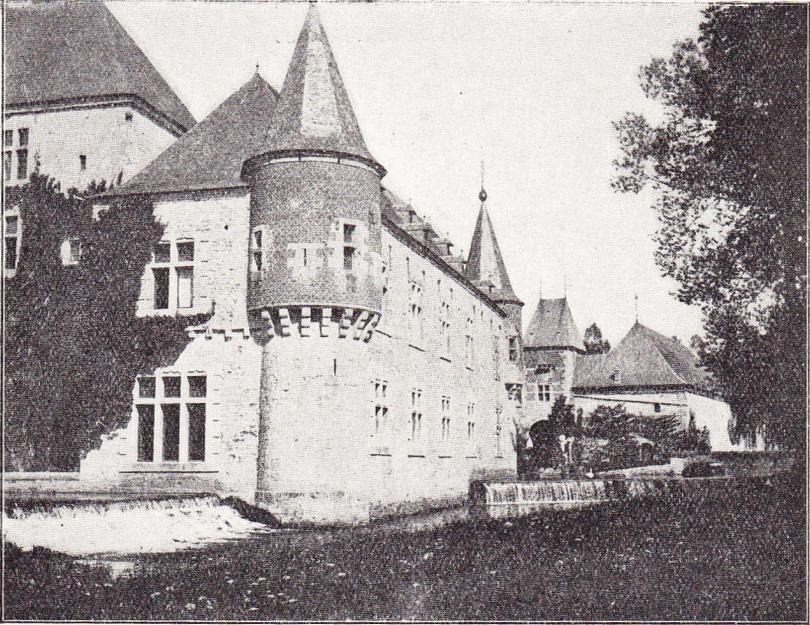
breux vergers et les restes encore bien visibles d'une ancienne seigneurie transformée en bâtiments de ferme, dont la muraille d'enceinte, accostée de deux tourelles saillantes se terminant par une toiture à poivrière, borde la route. Le tout était défendu jadis par un fossé dont une partie existe encore. Au centre de cette vieille enceinte s'ouvre une grande porte qui donne accès dans la cour intérieure. Du milieu de celle-ci s'élève un ancien donjon circulaire coiffé d'un clocheton original surmonté d'un melon. Ce manoir fut un des nombreux domaines de la puissante famille de Beaufort dont nous reparlerons à propos de l'histoire du célèbre château de Spontin.

Par Purnode et Durnal on atteint le Bocq en aval de l'établissement des eaux minérales de Spontin. Ces eaux sont en réputation depuis la plus haute antiquité. Leurs merveilleuses vertus thérapeutiques sont bien connues dans le pays. La légende rapporte nombre de cures miraculeuses qui furent opérées

par l'absorption ou même par le simple contact de ces eaux. L'établissement renferme deux sources : celle de la Duchesse et celle du Presbytère.

Continuant à remonter le Bocq et après avoir dépassé le tunnel qui perce la montagne derrière le château de Spontin, on longe une carrière de grès. Enfin apparaît l'antique village où s'élève l'impressionnant manoir des illustres seigneurs de Beaufort-Spontin, un des châteaux féodaux de notre pays dont la reconstitution est la plus parfaite.

Spontin dissémine ses charmantes maisonnettes au hasard d'un sol mou-



Le château de Spontin.

vementé et au pied de coteaux dans le creux desquels serpentent les eaux cristallines et rapides du Bocq. Son église, qui date du xv^e siècle, est campée au centre de l'agglomération et environnée de son cimetière en terrasse; elle a été restaurée avec soin par M. Van Assche, l'architecte gantois qui remit en état le château de Spontin. Elle fut élevée en 1450, par Jean de Spontin, deuxième fils de Guillaume IV et moine de Gembloux, à l'endroit où existait primitivement un oratoire roman du x^e ou du xi^e siècle.

Le joyau de la commune est sans aucun doute son admirable château. Sa vue, extrêmement impressionnante, fait revivre une époque disparue; elle vous reporte en imagination aux temps où la force brutale était presque

l'unique loi humaine. Environné d'un délicieux parc qui s'élève sur une colline et assis dans une dépression de la vallée, l'antique manoir des Beaufort-Spontin dresse ses tourelles en encorbellement coiffées de poivrières sur le large fossé qui l'entoure.

Le château a été reconstruit en 1622 dans le style du xvr^e siècle, mais avec le caractère de l'architecture militaire de la féodalité. Il forme un rectangle de 30 à 40 mètres de côté, percé de nombreuses fenêtres à meneaux. La cour de la ferme à murailles d'enceinte accostées de tourelles précède le château proprement dit qui se montre en face de vous.

Le pont-levis, par lequel on y accède, est défendu par deux tours jumelles en encorbellement et deux tours d'angles aux extrémités de la façade.

L'ensemble en est vraiment beau par le cachet sévère et majestueux de ses lignes architecturales. La voûte basse de l'entrée conduit dans la cour d'honneur. Au rez-de-chaussée, on peut admirer la salle à manger, le vestibule et le grand salon. Un escalier grandiose mène à l'étage où se remarque la chambre à coucher des seigneurs, etc.



Le château de Spontin.

La partie la plus intéressante du château se dresse juste en face de l'entrée : c'est l'ancienne tour carrée du donjon à trois étages que l'on fait remonter au xiii^e siècle. On arrive à son premier étage — le seul qui ait conservé son style primitif — par un étroit escalier en pierre qui aurait déjà existé au temps de Charlemagne, si l'on en croit la légende. Les pièces dans lesquelles on pénètre sont meublées avec la simplicité et la sévérité qui caractérise l'époque féodale. Citons la salle où siégeait la cour de justice des seigneurs, les oubliettes, l'appartement privé du maître. Leur vue évoque vivement dans notre esprit les guerriers d'une bravoure à toute épreuve de la puissante famille des Beaufort-Spontin, qui jadis occupaient cet imposant manoir.

C'est à partir du xii^e siècle que la généalogie des sires de Spontin est régulièrement établie. Le premier seigneur fut Robert de Beaufort, chevalier banneret, sire de la ville de Spontin et seigneur de Gesves. La châtellenie de Spontin relevait alors du duc de Luxembourg. Elle était très importante et d'après les chroniqueurs elle fut autrefois la plus puissante forteresse du

comté du Bocq. Au moyen âge, les hauteurs voisines étaient défendues par les forts accessoires de Mouffrin, de Durnal, de Stier, de Senenne, de la Rochette et du Belloy dont on ne retrouve plus actuellement que des vestiges à peine visibles.

Parmi les seigneurs qui se succédèrent à Spontin, signalons plus particulièrement : Pierre de Beaufort, qui prit une part brillante dans la guerre « de la Vache » dont les conséquences eurent pour résultat la ruine de la cité de Spontin en 1276. Guillaume II de Beaufort, dit l'Ardennais, fut un de ceux qui illustrèrent le plus la maison ; il se distingua notamment à la bataille de Woeringen en 1288.

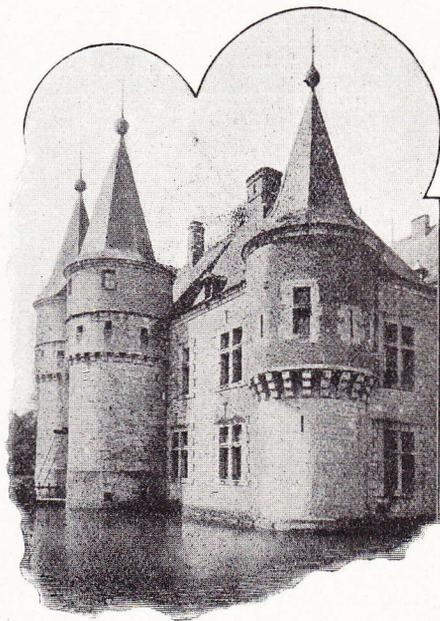
Spontin est établi sur le passage d'une ancienne voie romaine vers Andenne et Huy. Nombreux sont les objets archéologiques romains ou francs que l'on a retrouvé sur le territoire de la commune.

Parlons maintenant des sources du Bocq qui ont été dérivées pour l'alimentation des communes de l'agglomération bruxelloise.

En général, le calcaire carbonifère qui forme le sous-sol des environs de Spontin est riche en ressources aquifères. Ces roches sont recouvertes d'une épaisse couche de limon sableux constituant un filtre naturel par excellence.

Les eaux ayant traversé la couche filtrante, rencontrent la roche calcaire très fissurée à la surface. Elles continuent donc leur marche descendante, pénètrent bientôt entre des joints d'où elles gagnent parfois un canal ou bien une poche généralement rempli de sable et de limon qui contribuent encore à les purifier. De là, elles peuvent cheminer dans d'autres canaux qui s'agrandissent ou se rétrécissent pour multiplier enfin leurs divisions au voisinage des coteaux. Deux conditions sont nécessaires pour produire une source. Il faut des terrains perméables pour donner lieu à la pénétration de l'eau et des terrains imperméables pour la faire jaillir. Le point d'émergence de la source est précisément situé au contact de ces deux sols. La surface et la profondeur des terrains absorbants indiquent le volume d'eau que l'on peut y recueillir et permettent de fixer le tracé et le niveau des galeries drainantes.

Le captage est une opération délicate. Généralement, il faut aller chercher



Le château de Spontin.

le filet d'eau assez loin, de manière à éviter la contamination, et, le plus souvent, il ne doit pas être pris à moins de cinq mètres de la surface. Pour suffire à la distribution d'eau pour l'agglomération bruxelloise, on a capté une cinquantaine de sources disséminées sur le territoire des communes de Spontin, Sovet et Durnal. Leur débit global varie entre 25,000 et 32,000 mètres cubes par jour. Le minimum a presque toujours lieu en novembre et le maximum en mai; par conséquent, l'influence des pluies ne se fait sentir que plusieurs mois après leur chute.

La conduite d'amenée, dans laquelle se déverse le produit de dérivation de ces cinquante sources, part de Spontin et arrive aux portes de Bruxelles après un parcours d'environ 65 kilomètres d'aqueduc, dont 31 en tunnel et 17 de conduite forcée (tuyaux en fonte ou en acier pour le passage des vallées).

Le vallon de la Molinee. — Moulin. — Maredsous.

Le vallon de la Molinee offre nombre d'excursions variées, pittoresques ou instructives.

Partant d'Yvoir, on franchit le pont jeté sur la Meuse pour gagner Anhée par la grand'route, laquelle, après avoir longé la base d'un massif calcaire, atteint ce village.

En remontant alors la route de la Molinee, se présente à gauche un magnifique groupe de pins ombrageant de leurs sombres ramures le ruisseau qui glisse silencieusement à leurs pieds.

Continuons à suivre la route du vallon; après une marche d'un kilomètre, l'on arrive devant une petite chapelle dédiée à saint Roch. Un kilomètre plus loin apparaissent, parmi l'épaisse végétation qui les environne, les bâtiments de ce qui fut autrefois l'ancienne abbaye de Moulin. Dans sa grande cour carrée qu'enserrent les constructions de ferme et d'exploitation agricole, l'on remarque de nombreuses traces de haute antiquité. Elles consistent principalement dans la forme triangulaire des frontons en pierre placés au-dessus des portes et fenêtres, type d'architecture du XIII^e siècle très caractéristique dans la province de Namur.

Le célèbre monastère de Moulin, origine de cette vieille bâtisse, fut fondé en 1231 par des filles de l'ordre de Cîteaux. Baudouin de Courtenay, comte de Namur, qui affectionnait tout particulièrement cet ordre, le dota d'importants privilèges. Ces religieuses en furent dépossédées l'an 1414 par Guillaume de Namur, qui appela alors au monastère de Moulin six moines de l'abbaye de Villers et six de l'abbaye d'Alne.

Du joli petit village de Haut-le-Wastia, délicieusement perché sur le faite d'une montagne voisine, la vue porte au loin englobant un beau panorama.

Dépassant les vieux bâtiments de l'ancienne abbaye de Moulin, on atteint bientôt la gare de Warnant, établie au milieu d'un très important élargissement de la vallée. Chose curieuse, ce vallon de la Molignée, peu resserré à son débouché, conserve sensiblement ses proportions jusque Moulin en amont duquel il s'ouvre en une large cuvette. Au cours des temps géologiques, cette plaine circulaire devait très probablement former un lac. Plus haut que la station de Warnant, les montagnes se rapprochent brusquement et conservent dès lors cette disposition.

Warnant s'éparpille sur les pentes nord de l'amphithéâtre de collines qui vous environne. A droite se distingue le groupe d'habitation de Maison de Pierre, autrefois dépendance de la seigneurie de Moulin.

A partir de ce point, où le vallon se retrécit fortement, la Molignée commence à se montrer sous son caractère le plus impressionnant. Bordé de buissons, le ruisseau, qui se tortille extraordinairement à travers prés, est dominé par de hautes montagnes couvertes de végétation d'où émergent, çà et là, quelques rochers qui trouent timidement la verdure.

Un peu plus loin, au delà d'un moulin, se signalent les nombreux travaux d'art exécutés pour la construction de la voie ferrée. Ici la dévastation est complète; des ponts, d'horribles remblais, d'affreuses tranchées éventrent sans pitié un des plus beaux sites rocheux que l'on puisse rencontrer.

On aperçoit bientôt la fière silhouette de Montaigle qui se découpe superbement sur le ciel et, ayant passé sous le dernier pont-viaduc, l'on voit se dresser, dans une position superbe au sommet d'un rocher à pic, les célèbres ruines du château-fort de Montaigle. Ici, l'harmonie de l'ensemble est si parfait que l'on serait vraiment tenté de se demander si la ruine a été construite pour le rocher ou le rocher élevé là, pour supporter la ruine.

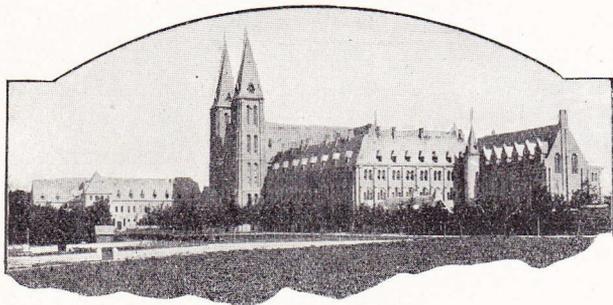
Un peu en aval de Montaigle, la Molignée change de nom en se divisant en deux ruisseaux. Celui qui prend sa source sur le plateau de Flavion, à l'altitude de 300 mètres, franchit les régions boisées de Weillen pour déboucher derrière les ruines; il s'appelle le Flavion. L'autre, le ruisseau de Sosoye, descend de l'altitude de 280 mètres, longe le pied du mamelon de Maredsous pour venir confondre ses eaux avec celles du Flavion et former alors la Molignée proprement dite.

Remontons le ruisseau de Sosoye. Le pays change de caractère; nous ne voyons plus de ces superbes massifs calcaires de l'aval et le mouvement des montagnes tend à s'uniformiser de plus en plus.

Des massifs rocheux apparaissent à proximité de la petite agglomération de Sosoye et, au delà, le vallon devient un peu plus varié, mais infiniment moins qu'aux environs de Montaigle et surtout qu'en aval des ruines.

Sur la hauteur, en face de la gare de Denée-Maredsous, l'imposante église de l'abbaye moderne de Maredsous, dressant au ciel ses deux grandes tours ogivales, produit un superbe effet. L'ensemble de cette colossale construction en calcaire bleu, isolée sur le plateau et dominant le pays, attire vivement l'attention par la simplicité et par la dureté de ses lignes architecturales; il donne l'impression de la puissance unie à la force et soutenue par la richesse.

L'église, une vraie cathédrale, dresse ses tours jumelles percées de quatre étages de fenêtres à lancette et couronnées de flèches d'ardoises. Elle forme,



Abbaye de Maredsous.

avec le cloître et les bâtiments conventuels à double étage qui l'environnent, un immense quadrilatère. Vers le nord de ce majestueux temple se trouvent les constructions plus récentes de l'école abbatiale. Un jardin emmurillé s'étend du côté méridional.

A l'intérieur, l'église est fort belle, richement décorée et d'un style grandiose. Sous les sombres voûtes d'une crypte construite dans le chœur, on peut voir de très antiques sarcophages remontant à un millier d'années et qui proviennent de la fameuse abbaye de Waulsort, aujourd'hui disparue.

Les bâtiments réguliers sont du même type d'architecture du XIII^e siècle, caractérisé par la pureté et la simplicité des lignes qui produisent tant d'effet. Au midi, s'avance un réfectoire long d'une trentaine de mètres; au-dessus de celui-ci se trouve l'importante bibliothèque de l'établissement, haute et belle galerie voûtée, éclairée par de grandes lucarnes, sur les rayons de laquelle s'alignent plus de 20,000 volumes. Le cloître est conçu dans le même caractère de simplicité. Les étrangers sont admis à visiter l'abbaye. Les femmes n'ont accès qu'à l'église.

Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. Falaën. — Les environs de Weillen.

Montaigle est incontestablement la ruine la plus pittoresque de la région en même temps que la plus harmonieuse dans ses superbes et fières lignes d'ensemble. Les vestiges grandioses et poétiques de ce puissant château

féodal semblent surgir brusquement de l'assise rocheuse qui les supporte. Les sombres pointes déchiquetées de son diadème d'antiques murailles croulantes tranchant vivement sur la clarté des cieus, et le site idéalement beau qui l'environne de toutes parts, contribuent pour beaucoup à en faire une ruine magique, presque théâtrale, d'un effet impressionnant, un de ces tableaux qui restent profondément gravés dans la mémoire de celui qui les contemple.

Le massif rocheux sur lequel fut construit cette vieille forteresse a été habité par l'homme depuis les premiers siècles de notre ère. Il servit, paraît-il, de refuge à des familles belgo-romaines lors de l'invasion des barbares au III^e siècle. L'histoire rapporte qu'au IV^e siècle un chef franc vint également s'y établir.

Originellement, le château ou la forteresse qui s'élevait à cet endroit s'appelait Faing-Fania.

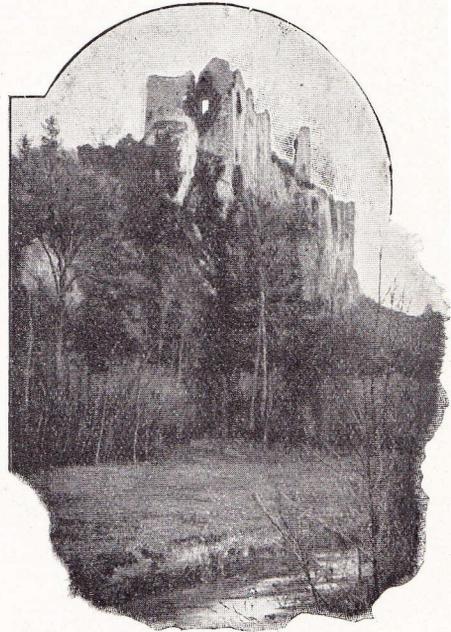
Le château actuel fut bâti par Guy de Dampierre, comte de Namur, au XIV^e siècle.

Lors des rivalités entre Dinant et Bouvignes, la terre de Montaigle fut ravagée à plusieurs reprises.

Mais ni les Dinantais, ni les Liégeois, malgré leurs forces ou leur courage, ne réussirent à s'emparer de l'orgueilleux manoir que son excellente position et la puissance de ses hautes et épaisses murailles mettaient à l'abri de toute attaque. Lorsque le roi de France Henri II envahit le comté de Namur en 1554, il donna l'ordre, après la prise de Bouvignes et de Dinant, de détruire Montaigle. Les troupes royales trouvèrent la forteresse abandonnée par sa garnison. Le manoir livré au pillage fut ensuite complètement incendié; depuis lors il ne se releva plus de ses ruines.

On pénètre dans la cour intérieure du château en passant au pied d'une grosse tour destinée à commander l'accès de la place forte. A gauche se remarque la tour des pendus et à l'autre extrémité de la cour se montre l'ouverture d'un puits, dont la profondeur atteint 25 mètres.

Un escalier monte à la chastellerie, c'est-à-dire à l'habitation du châtelain ou du capitaine de la forteresse. Un peu plus haut, on arrive au donjon ou château proprement dit, formé de deux grandes pièces. La première s'appelait la « Salle » ou appartement principal. Là, se déroulait la vie publique du



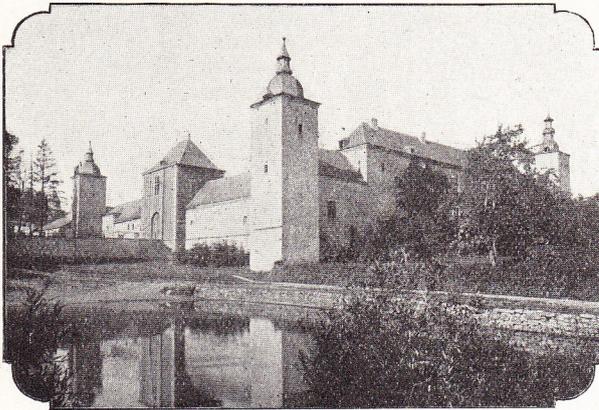
Ruines de Montaigle.

châtelain; il y donnait audience, rendait la justice, etc. La deuxième pièce se nommait : « La grande chambre de parement ». Dans celle-ci, le seigneur goûtait les plaisirs de la vie intime. La situation inaccessible du château avait permis d'y percer de hautes et larges fenêtres. A droite des ruines se montre les restes d'une tour plus élevée que les autres; c'était autrefois la tour du guet qui commandait l'entrée du manoir.

Rappelons sommairement une des légendes qui se rattachent à ce château.

Les seigneurs de Berlaymont, qui habitaient Montaigle, étaient d'implacables ennemis de la famille des Bioulx. Or, il advint que Gilles de Berlaymont, follement épris de la belle Midone de Bioulx, parvint à l'enlever sous le couvert du costume du page de la demoiselle de Bioulx. Le mariage eut lieu à Montaigle.

Le fougueux sire de Bioulx ayant appris l'événement entra dans une violente colère et résolut d'en tirer une terrible vengeance. Il vint assiéger Montaigle et, dans une sortie qu'effectuèrent les défenseurs du château, Gilles de Berlaymont se trouva face à face avec son ennemi mortel, le sire de Bioulx. Ils allaient en venir aux mains lorsque la brave Midone se précipita entre



Château-ferme de Falaën.

son époux et son père; mais le vieux Bioulx, avec une cruauté sans pareille, tua sa fille d'un coup de lance. Aveuglé par une rage folle, Gilles étendit à ses pieds le seigneur de Bioulx. Par les nuits obscures ou à la pâle clarté de la lune, le blanc fantôme de Midone erre silencieusement au milieu des ruines.

En remontant le vallon de Flavion, dont le ruisseau s'écoule paisiblement dans les prés entre de hautes montagnes boisées d'un caractère très pittoresque, l'on ne tarde pas à se trouver en face d'un important massif rocheux de couleur gris blanchâtre. C'est là que se trouve la célèbre station préhistorique de Montaigle, formée de plusieurs cavernes qui s'ouvrent dans les flancs du roc calcaire et qui est aujourd'hui propriété privée.

La première caverne n'est pas située à plus d'une dizaine de mètres au-dessus du ruisseau; c'est une petite excavation se terminant en un étroit boyau que l'on nomme le « trou Philippe ». A une hauteur d'environ une trentaine de mètres s'ouvrent deux autres grottes. La première se creuse à droite et n'a pas des

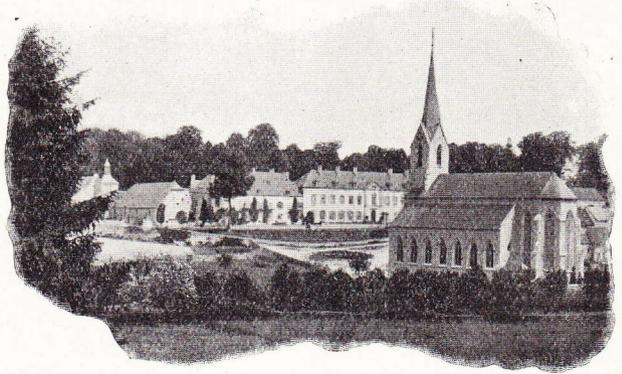
dimensions sensiblement plus considérables que celle explorée plus bas; elle est désignée sous le nom de « trou du Chêne ». La seconde se présente à gauche; elle est de proportions beaucoup plus vastes, c'est même plutôt un abri sous roche qu'une caverne proprement dite; on l'appelle le « trou du Sureau ».

Sur les alluvions de ces grottes, on a trouvé de nombreux débris de l'âge du mammoth, des silex taillés, prouvant la présence de l'homme préhistorique; des ossements de renne, de cheval, de campagnol, de gélinottes de Norvège, de poissons d'eau douce, etc., restes de repas.

Parmi les antres mystérieux, signalons encore le « trou de l'Érable », qui s'ouvre dans le flanc du rocher à une altitude de 60 mètres.

Sur les hauteurs du village de Falaën s'élèvent les importantes constructions du château-ferme de la localité. Ce château, autrefois seigneurie, fut engagé en 1753 à Catherine de

Cassal, douairière de L.-J. de Coppin. Depuis lors il passa de la famille de Coppin aux Desmanet de Boutonville. Ses trois grandes tours carrées, surmontées de clochetons au profil gracieux et d'une belle vétusté, qui se dressent aux angles de l'énorme bâtiment, font bel effet. Sur la façade se trouve indiqué le millésime de 1670. Ce vieux manoir de



Weillen.

Falaën, remarquable par la simplicité de son style, devait autrefois être muni d'un pont-levis et entouré d'un fossé.

De Falaën, une bonne voie conduit directement à Weillen après avoir franchi le ruisseau de Flavion et remonté sa rive droite.

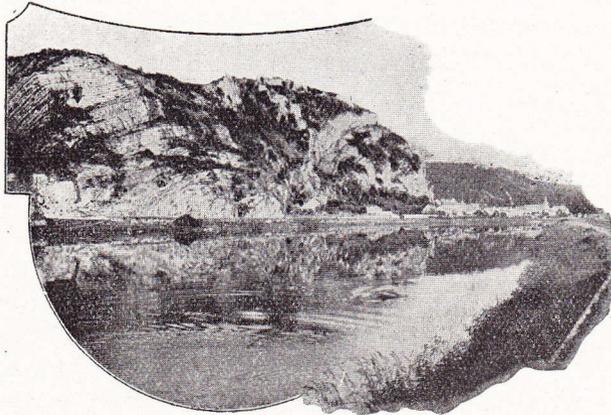
L'amont de ce ruisseau est réellement charmant. Un barrage, en aval, a permis au Flavion de s'y élargir considérablement, et, au milieu de ses eaux cristallines, des herbes aquatiques surgissent en grand nombre, lui imprimant ainsi une séduction toute spéciale.

Weillen est un joli village où s'élève une gracieuse église en style ogival de construction récente. En face de l'église se montre un très modeste château dominé par les arbres centenaires d'un splendide parc qui lui fait un beau couronnement.

De là une route conduit directement à Dinant en passant par la ferme Chestruvin.

Les ruines de Poilvache et de Géronsart.

Poilvache, ruines du plus grand et du plus imposant des châteaux-forts élevés dans la vallée de la Meuse, couronne majestueusement un énorme massif rocheux qui s'avance en promontoire à pic vers le fleuve. Ses belles

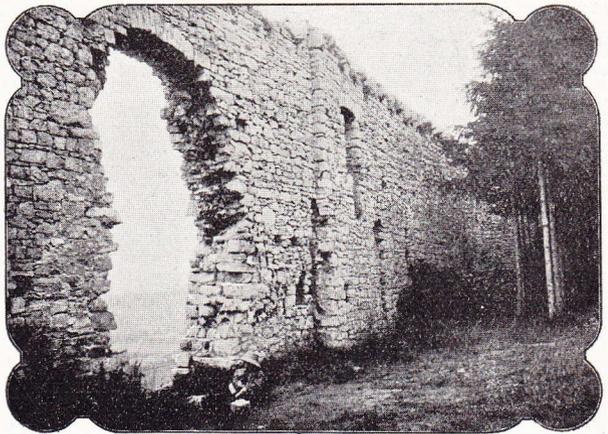


Les rochers de Poilvache.

et gigantesques assises abritent le mignon village de Houx couché à ses pieds. Ces pans de murailles croulantes, vestiges d'un glorieux passé, évoquent le souvenir de ces orgueilleux seigneurs d'autrefois pour lesquels la force brutale était la loi générale de leur existence agitée et qui, enfermés dans leurs manoirs où tous les moyens de défense étaient accumulés, pou-

vaient braver impunément les faibles et n'avaient à craindre qu'un ennemi plus puissant qu'eux.

L'histoire de Poilvache est des plus intéressantes. Son origine se perd dans la nuit des temps. Il est fort probable que le plateau sur lequel il fut construit servit de camp retranché à nos populations d'autrefois, aux premiers siècles de notre ère. On pense généralement qu'il fut occupé au XI^e siècle par Conrad, comte de Luxembourg. Le nom de Poilvache ne se retrouve pas avant le XIII^e siècle. Par la branche féminine d'Henri l'Aveugle, il fit partie

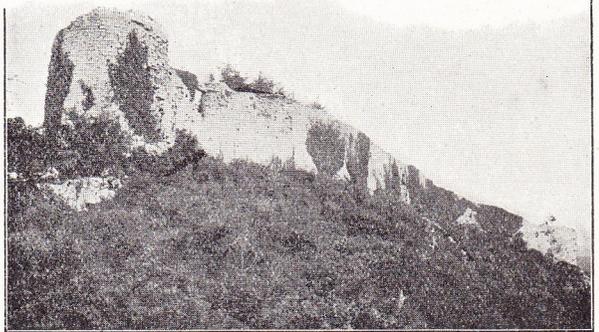


Brèche dans l'enceinte de Poilvache.

du duché de Luxembourg. Étant passé au belliqueux et pillard Waleran de Monjoie, il connut bientôt les luttes sanglantes. L'évêque de Liège, Jean d'Aps, l'assiégea en 1238. Plusieurs assauts, livrés par l'armée liégeoise, furent repoussés par les défenseurs de la forteresse. A la tête de forces imposantes, Thomas de Flandre vint à la rescousse et réussit enfin à s'emparer du château. Quelques années après, ce castrum, désigné sous le nom de Miralde, fut cédé à Henri le Blondel, comte de Luxembourg, et depuis lors il continua à faire partie de ce duché. Henri VII, comte de Luxembourg, y établit un atelier monétaire qui, dans la suite, prit d'importantes proportions. En 1298, il s'y trouvait vingt-deux monnayeurs assistés de quatre-vingt-huit ouvriers adjoints.

Lors des rivalités entre les Bouvignois et les Dinantais, Poilvache subit les contre-coups de ces rivalités qui troublèrent si profondément le pays pendant plusieurs siècles.

Au cours des années 1429 et 1430, on augmenta considérablement les ouvrages de défense du château-fort de Poilvache. Les Dinantais et les Hutois, assistés de 30,000 Liégeois, vinrent alors l'assiéger. Malgré la résistance héroïque de ses défenseurs, il ne put tenir



Enceinte de Poilvache.

longtemps en échec des ennemis nombreux et bien armés. Les épaisses murailles de la forteresse qui avaient défié des siècles s'écroulaient avec fracas sous les coups répétés d'une formidable artillerie. Il paraît même qu'un boulet, passant à travers le donjon, fit effondrer les parois du puits, privant ainsi la garnison d'eau potable, ce qui détermina les assiégés à se rendre. La place ayant été ensuite presque entièrement démantelée ne fut plus réparée.

De l'arrêt du chemin de fer à Houx, un sentier grimpe aux ruines.

A l'extérieur se dessine encore fort bien le fossé qui, à cet endroit, était destiné à défendre le côté le plus accessible de l'ouvrage fortifié. A l'intérieur de l'enceinte on voit les traces de trois portes successives ainsi que plusieurs marches en pierre d'un escalier de ronde. Au delà de la troisième porte, et après avoir traversé la cour, on atteint une tour de défense des murailles, située à 135 mètres au-dessus de la Meuse.

De ce splendide belvédère la vue plane sur un immense panorama. A vos pieds, le fleuve trace ses vastes sinuosités; en face, la vallée s'ouvre considérablement, formant la grande plaine de Senenne entourée d'un cirque de

montagnes; à gauche, l'importante île de Houx, mesurant 9 hectares de superficie, vous apparaît comme un îlot insignifiant; plus à gauche encore, le donjon carré de Géronsart surgit au sommet d'une région boisée. Un peu



Ruines de la Chambre du Gouverneur (Poilvache).

plus bas que le château-fort de Poilvache se signale un autre ouvrage de défense auquel il était relié autrefois; il est connu sous le nom de tour de Monay ou de la Monnaie. L'histoire rapporte, ainsi que nous l'avons vu précédemment, qu'elle dut être le siège d'un établissement monétaire assez notable, d'où sa désignation caractéristique.

La tour de l'ouest est, relativement, la mieux conservée de toute la for-

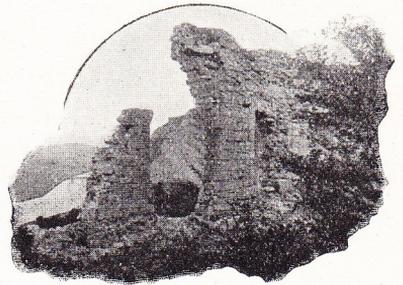
teresse. A mi-hauteur on y remarque très distinctement le chemin de ronde des sentinelles. En tournant à droite on passe à proximité des débris de la tour du nord.

Continuant notre visite, nous pénétrons dans la cave la plus vaste de la ruine, celle que l'on prétend être les oubliettes du manoir. Au centre de la voûte on observe une ouverture carrée portant sur ses parois des traces d'usure bien nettement visibles, produites sans doute par la friction des chaînes qui descendaient les malheureux prisonniers dans ce sombre réduit.

On passe par la « Chambre du Gouverneur » pour arriver à la tour des Bohémiens qui se signale par un pan de mur plus aigu. On en gagne le sommet en gravissant un étroit escalier en colimaçon de vingt-cinq marches.

Une des curiosités les plus intéressantes du château-fort, c'est son puits creusé en plein roc et qui atteint la profondeur de 57 mètres. On a pu constater qu'il ne contenait pas d'eau et que, de plus, il n'avait jamais été complètement achevé.

La tour carrée de Géronsart, voisine de la forteresse, est difficilement



Ruines de la tour de Géronsart.

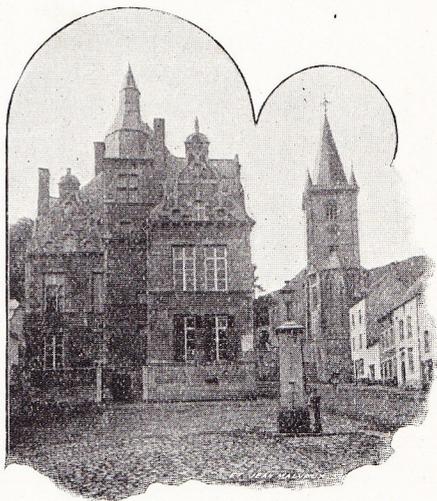
accessible. Ses pans de mur percés de fenêtres et de meurtrières tranchent vivement sur les fonds lointains. L'impression qu'elle produit rend rêveur ; c'est une séduisante ruine de peintre ou de poète, une de celles qui devraient être vues à la pâle lueur de l'astre des nuits pour apparaître sous son aspect mystérieux le plus beau.

Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.

Bouvignes, au passé brillant et glorieux, tire peut-être son origine d'un bovinum romain, sorte de métairie où l'on élevait une grande quantité de bœufs. On y a découvert plusieurs bronzes romains datant des premiers siècles de l'ère chrétienne. En 882 les Normands ruinèrent son manoir. Henri II le donna en fief au marquis de Namur vers 932. Depuis le commencement du XIII^e siècle Bouvignes prospéra à vue d'œil et, en 1176, Henri l'Aveugle la dota de sa première muraille d'enceinte. Alors elle devint ville.

Au XIII^e siècle, sous Guy de Dampierre, commença cette cruelle et interminable guerre entre Dinantais et Bouvignois, qui désola le pays pendant plus de deux siècles. Les causes principales de leurs dissensions résidaient dans leurs rivalités de batteurs de cuivre, métier qu'ils exerçaient les uns et les autres et qui était leur grande source de richesse.

A partir de l'an 1319, ce ne fut que luttes et massacres continuels. Les Dinantais élevèrent sur la montagne d'en face la tour de Montorgueil du haut de laquelle ils lançaient sur Bouvignes des matières inflammables et toute espèce de projectiles. Cette tour, dont l'emplacement n'est plus marqué actuellement que par une croix plantée entre quatre tilleuls, fut prise d'assaut par les Bouvignois en 1320. La même année, Bouvignes construisit sur le rocher qui domine la ville la tour de Crèvecœur dont on voit encore les vestiges. L'évêque de Liège, à la tête de 60,000 hommes, résolut d'assiéger et de détruire Bouvignes pour mettre fin aux querelles avec les Dinantais. Les vaillants défenseurs de la petite ville



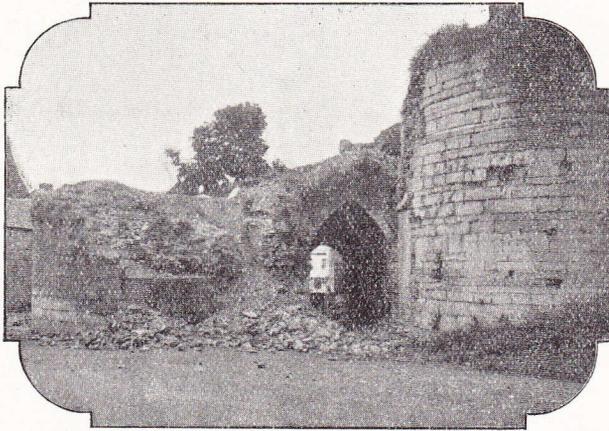
Bouvignes. Place du Marché.

opposèrent une si énergique résistance que l'évêque dut lever le siège qui avait duré quarante et un jours.

Un demi-siècle de paix favorisa à Bouvignes le développement de l'industrie métallurgique du cuivre, source de sa richesse et de ses malheurs. Les habitants profitèrent de ce court répit pour agrandir et fortifier leur enceinte. Ils établirent, au milieu de la Meuse, un important ouvrage de défense qu'ils appelèrent le « Boulevard », lequel était formé de poutres entrelacées de fascines et remplies de terre. Ce travail leur permit d'être maîtres du fleuve, ce qui fit naître de nouvelles vexations. Le 28 juillet 1430, l'armée liégeoise, forte de 60 à 80,000 hommes commandés par le Prince-Évêque, vint attaquer la place. Les héroïques assiégés se défendirent avec une telle valeur que, aidés par une diversion de troupes namuroises contre le camp liégeois, ils

forcèrent encore leurs ennemis à se retirer après un mois de siège.

En 1466, le comte de Charolais détruisit Dinant, ce qui permit à Bouvignes d'atteindre l'apogée de sa puissance et de sa richesse, au milieu du xvi^e siècle. C'est alors qu'Henri II, roi de France, avec une armée de 50,000 hommes, vint envahir le pays et attaquer Dinant et Bouvignes. La formidable artillerie des



Bouvignes. Ruine de la Porte de la Val.

Français fit une brèche dans la porte de la Val — dont les vestiges subsistent encore de nos jours — et la ville fut emportée d'assaut malgré la brillante valeur de ses habitants. Ici se rattache la légende des trois dames de Crèvecœur. Parmi les vaillants défenseurs de la ville se trouvaient trois chevaliers; leurs jeunes et belles femmes combattaient à leurs côtés ou prodiguaient des soins aux blessés. L'un après l'autre, les trois preux chevaliers succombèrent sous les yeux de leurs énergiques épouses. Avec une poignée de braves, les trois dames se réfugièrent au sommet de la tour de Crèvecœur et au moment où l'ennemi allait s'en emparer, elles se précipitèrent courageusement dans l'espace, préférant la mort aux tourments cruels qui les attendaient.

Après ce désastre, Bouvignes ne se releva plus; il ne s'y passa guère que des événements militaires de peu d'importance. Celui qui parcourt les ruelles silencieuses de Bouvignes se reporte en imagination aux temps de la toute

puissance de cette ville, alors qu'elle possédait 6,000 habitants, douze rues, deux marchés publics, trois portes principales et de solides remparts flanqués de vingt tours.

A la place du Marché, la vue est attirée par une haute maison qui rappelle tout particulièrement l'ancienne splendeur de Bouvignes; c'est une construction du XVI^e siècle, à grands pignons surmontés d'une tourelle en brique. Cette intéressante habitation fut très probablement destinée à remplacer le vieux château en ruines, détruit en 1554 et dut servir de siège au baillage.

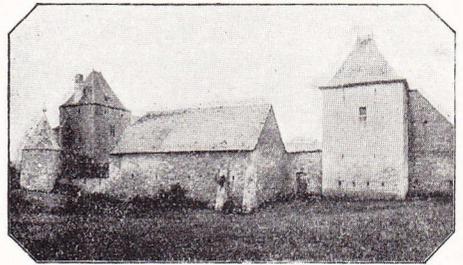
L'église, qui date du XIII^e siècle, n'est guère bien intéressante.

La porte de la Val, curieux échantillon de l'architecture militaire du moyen âge et qui est accolée à l'église, est percée entre deux grosses tours jumelles. Anciennement elle clôturait complètement le débouché du ravin par où passe actuellement le chemin de Sommière. Dans ce ravin coulait le ruisseau de la Val. C'est par une brèche ouverte dans cette porte que l'armée de Henri II monta à l'assaut de la ville.

A droite du ravin, un sentier zigzaguant sur le rocher permet d'atteindre les vestiges d'un autre souvenir historique : la tour de Crèvecœur. Les murailles croulantes de cette antique forteresse qui domine le village semblent être restées sur cette éminence pour rappeler aux Bouvignois le glorieux passé de leurs ancêtres. De ces hauteurs, on commande admirablement la petite agglomération qui s'étale à vos pieds; à droite, sur l'autre rive, se montre son ancienne et formidable rivale dans les temps historique : Dinant.

Le véritable château de Bouvignes était situé derrière l'église sur un monticule plus bas que Crèvecœur et séparé de celle-ci par le ravin. Il était placé en dehors de l'enceinte mais contre elle.

En remontant le ravin de la Val, on dépasse la vieille ferme de Ros-tenne surmontée d'une tour carrée, avant d'arriver à Hontoir, formé de deux gros corps de bâtiments de ferme. Au-dessus de la porte d'entrée de l'un de ceux-ci on remarque de belles

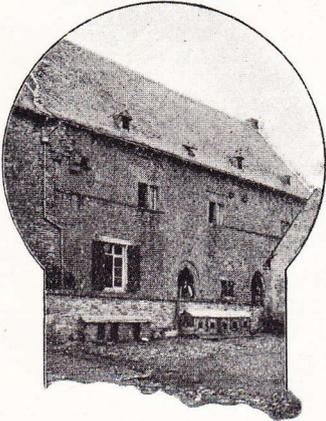


Ferme de Hontoir.

armoiries. L'autre construction, infiniment plus intéressante et nommée primitivement « Le Château », possède plusieurs tourelles. L'habitation qui, sans aucun doute, devait être le siège de la seigneurie de l'endroit, est percée de nombreuses fenêtres en croix, mais dont les meneaux sont en grande partie murés. L'ensemble de la ferme clôturée de vieilles murailles, en plus de tourelles carrées ou rondes, porte des traces de pont-levis et d'autres caractères d'architecture indiquant qu'elle devait être autrefois

un castel féodal. Cette seigneurie était au ^{xiv}^e siècle en la possession de l'importante famille de Hontoir, dont les derniers représentants furent marquis de Spontin.

Du village voisin de Sommière, l'on se rend à Chestruvin, lieu dit formé par la réunion des deux fermes de Chestruvin et d'Erlem.



Ferme de Erlem.

La ferme d'Erlem est, de beaucoup, la plus intéressante. C'est un genre de construction sans doute unique dans la province de Namur. Le bâtiment d'habitation, situé au fond de la cour, se désigne par son aspect tout spécial à l'attention du touriste. On y distingue fort bien la base de quatre petites tourelles d'angles, saillantes et soutenues par des corbeaux en pierre. Sa façade nous présente des fenêtres à meneaux et deux portes en ogive d'un beau coloris. Malgré les multiples modifications qui ont été apportées à la bâtisse primitive, il s'en dégage encore un caractère antique très prononcé. Très probable-

ment son origine doit remonter à la fin du ^{xiii}^e siècle ou au commencement du ^{xiv}^e siècle. On se trouve ici très vraisemblablement en présence d'un manoir ayant servi de demeure provisoire au seigneur de Chestruvin.

On pourra, par la voie du plateau, retourner soit à Dinant, soit à Bouvignes.

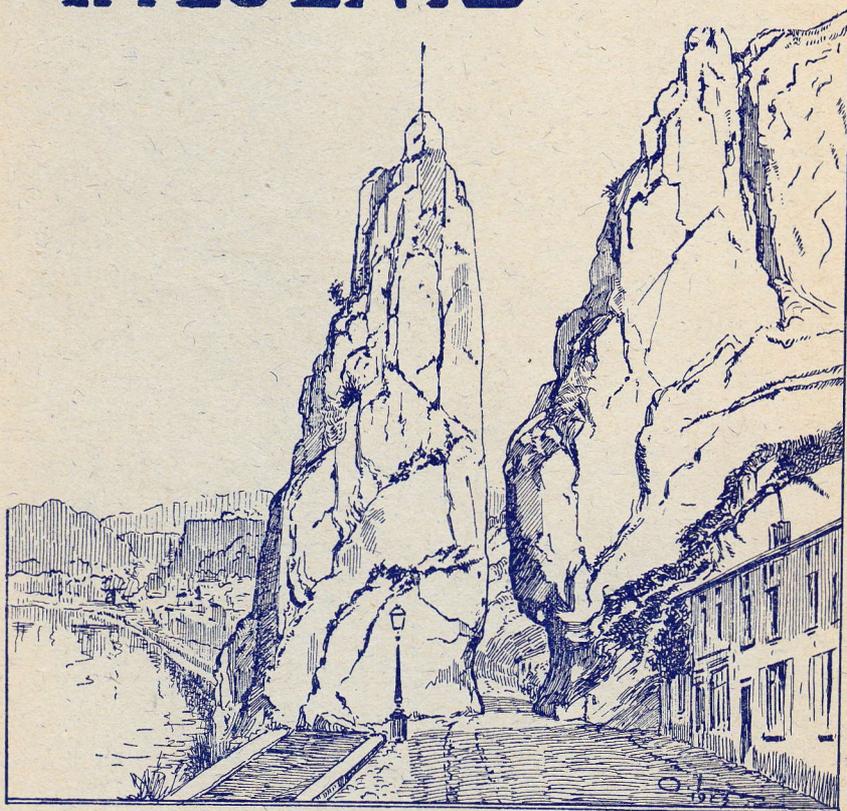
Entre Bouvignes et Anhée, la vallée de la Meuse présente quelques particularités dignes d'être signalées.

Jusqu'au mont boisé de Houx, la rive droite du fleuve est bordée de côtes rocheuses dénudées d'une aride uniformité, portant le cachet de la tristesse et de la désolation. La rive gauche est également rocheuse, mais elle est infiniment plus mouvementée que la rive droite. Très élevée en certaines de ses parties, elle s'abaisse fréquemment en mamelons arrondis qui surplombent presque la route. Quelques maisonnettes établies le long de la voie s'abritent contre les parois à pic de ces murailles créées par la nature. Quelques petites grottes qui furent occupées par l'homme primitif se creusent dans cette longue chaîne rocheuse.

E. RAHIR

LA MEUSE

PITTORESQUE
ET SES
AFFLUENTS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Anc. Établ. J. LEBÈGUE & Cie, Édité.), Société coopérative
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES MATIÈRES



| | PAGES |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| AVANT-PROPOS | I |
| LA MEUSE | 3 |
| Son histoire géologique. — Ses premiers habitants. — Sa pittoresque vallée. | 3 |
| La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion | 7 |
| Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Géronsart. — La Basse-Enhaive. — Les rochers de Marche-les-Dames | 8 |
| Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Le ravin de Taillefer. — Les villas romaines de Maillen | 11 |
| Les rochers de Frène. — Profondeville | 14 |
| Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint- Gérard | 17 |
| Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Le Trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul | 20 |
| Yvoir. — Le Bocq. — Le Crupet | 25 |
| Evhailles. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq. . | 28 |
| Le vallon de la Molignée. — Moulin. — Maredsous. | 32 |
| Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen | 34 |
| Les ruines de Poilvache et de Géronsart | 38 |
| Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage | 41 |
| Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort. — La Merveilleuse (grotte de Dinant) | 45 |
| Les fonds de Leffe. — Thynes. — La roche à Bayard | 50 |
| Anseremme. — Dréhançe. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi. | 52 |
| Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte. | 56 |
| Hastière. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton | 59 |
| L'AMBLÈVE | 65 |
| De Rivage à Aywaille. — Le château d'Amblève. — Aywaille et ses environs. — Harzé. — Saint-Roch | 67 |
| Remouchamps; son château seigneurial; sa célèbre grotte; son vallon des Chantoirs | 73 |

| | PAGES |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Le Ninglinspo ou le vallon des Chaudières | 82 |
| Les fonds de Quareux. — La Chefna | 85 |
| La Lienne. — Chevron. — Le Pouhon de Bru. — Lorcé..... | 87 |
| Xhierfomont. — Rahier. — La Vault-Renard..... | 90 |
| Targnon. — Stoumont. — Les Fagnes. — La chapelle Sainte-Anne | 92 |
| La Gleize. — Wérimont. — Borgoumont. — Moulin-du-Ruy. — Roanne.... | 96 |
| La cascade de Coö et ses environs | 98 |
| De Trois-Ponts à Vielsalm | 100 |
| Stavelot et ses environs. — Francorchamps. — Le point de vue de Ster.... | 100 |
| Malmédy et ses environs. — La Warche. — Le Pouhon des Cuves. — Renardstein | 104 |
| L'OURTHE | 107 |
| Tilff. — Vallon de Beaugard. — Esneux. — Poulseur | 107 |
| Comblain-au-Pont et le confluent..... | 110 |
| Château de Fanson. — Xhoris. — Comblain-la-Tour | 112 |
| Hamoir et ses environs | 114 |
| De Hamoir à Logne..... | 117 |
| Le ruisseau du Vieux-Pouhon et ses châteaux | 120 |
| Bomal. — Barvaux. — Durbuy. — Hotton-Melreux. — La vallée de l'Aisne. — Les dolmens et l'église de Wéris. — Le refuge belgo-romain de Hotton.. | 124 |
| Laroche. — Saint-Thibaut. — Vallon de bronze. — Les tombes..... | 128 |
| Le Cheslet de Bérismenil. — Les « Blancs Cailloux » de Mousny. — Nisra- mont. — Le Hérou | 130 |
| Houffalize. — L'Ourthe en amont et en aval de Houffalize. — Le confluent des deux Ourthes. — L'Ourthe occidentale. — Le Hérou | 133 |
| LA LESSE | 137 |
| D'Anseremme au château de Walzin. — La Chandelle et le Trou de Chaleux. — Hulsonniaux | 140 |
| Les rochers de Furfooz | 145 |
| Le vallon du Ry des Forges. — Le château de Vève. — Celles et son église romane. — Le château de Miranda. — Le Chéreau..... | 150 |
| Houyet. — Le Hilan. — Herhet et le Ry de Ferage. — Ferage | 154 |
| Beauraing et son château. — Neuville | 156 |
| Le château et le parc d'Ardenne. — L'Ywonne. — Custinne. — Le ravin de Vesly | 159 |
| De Houyet à Ciergnon. — Hour. — Lissoir. — Herock. — Fenffe. — Wanlin. — Le Byran et la plaine de Famenne. — Ciergnon | 163 |
| Le château royal de Ciergnon, son parc et ses environs | 164 |
| Villers-sur-Lesse. — La Wimbe. — Le château de Lavaux-Sainte-Anne. — Ave et Auffe | 166 |
| Éprave. — Le cimetière romain-franc de la Croix-Rouge. — La Lomme d'Éprave à Rochefort. — Le Castellum d'Éprave. — Circulation souter- raine de la Lomme..... | 169 |
| Rochefort. — Le château. — L'abbaye de Saint-Remy et sa carrière. — De Rochefort à Jemelle | 171 |

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Le Thier des Falises. — Hamerenne. — La grotte de Rochefort. — La villa romaine dite « de Neufchâteau ». — La forteresse antique. — Le « Vieux Château » | 175 |
| Han-sur-Lesse. — Wavreille. — Belvaux. — Resteigne | 178 |
| La grotte de Han | 181 |
| LA SEMOIS | 189 |
| Florenville. — Chiny et environs. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre. — Sainte-Cécile. — Muno. — Izel | 195 |
| Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc..... | 199 |
| Herbeumont et son château fort. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne | 203 |
| En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortehan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle | 208 |
| D'Herbeumont à Dohan. — Dohan. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois | 212 |
| De Dohan à Bouillon. — Bouillon et son château fort | 216 |
| Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart | 221 |
| De Bouillon à Corbion. — De Bouillon à Rochehaut. — Rochehaut. — Frahan. — Poupehan | 224 |
| De Rochehaut à Alle. — Alle. — Cornimont. — Gros Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières | 228 |
| Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture | 230 |
| Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre. — Les environs de Membre. — Sugny | 235 |
| Bohan. — Le rocher de Notre-Dame de la Semois. — La Table des Fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan | 238 |
| La Semois française. — Les Hautes-Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse | 241 |

